

UNIVERSITÉ ET TECHNIQUE

Janine GALLAIS - HAMONNO

THE LANGUAGE OF BASIC ECONOMICS

manuel d'anglais économique

dunod

The Language of Basic Economics

Janine Gallais-Hamonno

Professeur,
Directeur du Département d'anglais,
Université de Metz.

**Premiers cycles de sciences économiques,
de gestion, de langues étrangères appliquées.
Ecoles supérieures de commerce.
B. T. S., I. U. T.**

dunod

© BORDAS, Paris, 1979

ISBN 2-04-010855-6

“ Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur, ou de ses ayants-droit, ou ayants-cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l’article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n’autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l’article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d’une part, et, d’autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d’exemple et d’illustration ”

Avant-propos

Cet ouvrage procède de la démarche qui nous a fait écrire nos précédents ouvrages *The Language of Macroeconomics* et *Language of Microeconomics*. Il ne leur est toutefois pas identique. Nous avons en effet, depuis 1973, développé l'analyse non plus de la seule terminologie économique, mais également de la langue de la science. C'est ainsi que nos travaux nous permettent de dire que la langue économique ne consiste pas uniquement en une *terminologie* spécialisée (les termes qui désignent les concepts objets et outils d'analyse des différentes théories), mais également en un *discours scientifique*.

Par *discours scientifique*, nous entendons les termes obligés du *lexique économique* qui, sans désigner des concepts, sont ceux que choisissent les spécialistes pour exprimer soit des relations entre concepts (par exemple : « is equal to » ; « products are differentiated » ; « coins are issued by the Royal Mint ») ; soit l'action d'agents économiques (« the consumers will demand more of the product »), ou bien les modalités différentes d'un même concept (« a stable demand curve » ; « a fluctuating demand curve »).

Le *discours scientifique* est également constitué par les expressions par lesquelles sont exprimées des notions ou relations permettant de démontrer la théorie économique étudiée (« a decrease in the demand for money relative to the demand for bonds » ; « bond are held as liquid assets »).

C'est pourquoi l'étude, que nous présentons dans cet ouvrage, de la langue des économistes anglo-saxons isole, pour chacun des textes analysés, la terminologie économique, dont les concepts sont définis de manière simple, mais aussi le discours scientifique du texte.

Il nous faut toutefois remarquer, en outre, qu'un texte économique anglo-saxon ne connaît pas la structure bien établie du plan français. Il n'existe pas de thèse, antithèse, synthèse dont chacune des parties marque l'existence. Aller à la ligne ne signifie pas, dans un texte anglo-saxon, qu'une idée nouvelle est avancée ; pas plus que le fait d'aller à la ligne ne signifie qu'une seule idée est développée dans un même paragraphe.

A notre plan bien structuré se substitue un *discours pédagogique* dont la trame est cependant facilement reconnaissable au lecteur averti, et qui peut servir à plusieurs sortes de développements. L'exercice qui consiste à isoler le *discours pédagogique* d'un texte et à faire remplir les blancs constitués par le reste du texte par un autre développement est en effet excellent pour apprendre à l'étudiant à rédiger en anglais et à construire son texte à la manière anglo-saxonne.

C'est pourquoi nous avons isolé la trame du *discours pédagogique* des textes que nous présentons afin, d'une part d'apprendre à l'étudiant à le reconnaître, d'autre part de faciliter la possibilité d'exercices de rédaction dans la langue cible.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, est sans prétention scientifique du point de vue économique. Il veut enseigner, en présentant les rudiments d'une science, les traits de la langue qu'elle utilise. L'économiste le trouvera plus élémentaire que nos ouvrages précédents. Il s'adresse en effet plus spécifiquement aux étudiants — et aux enseignants — pour lesquels la science économique est une science soit nouvelle soit même inconnue, mais qui souhaitent, pour les besoins d'un D.E.U.G. de sciences économiques ou de gestion, ou bien également de langues étrangères appliquées, ou bien pour des études commerciales, aborder l'étude d'une langue de spécialité.

Comment utiliser cet ouvrage ?

1. Une lecture intelligente

Etudier un texte économique consiste essentiellement à essayer d'en faire une lecture *intelligente*, c'est-à-dire une lecture qui retrouve les idées exprimées par l'auteur : la théorie, ou le point de théorie développé dans le passage en question.

Pour guider leur lecture « intelligente », nous recommandons aux étudiants de se souvenir qu'une théorie est exposée à l'aide des concepts sur lesquels elle se fonde. Il leur faut donc retrouver ces concepts dans le texte, afin de reconnaître les phrases-clefs, par lesquelles l'auteur exprime son message.

Les concepts de chacun des textes proposés ici sont isolés et expliqués dans la section « Terminologie » qui suit le texte dans notre présentation.

Lorsque l'auteur du passage définit le concept, nous n'en donnons pas de nouvelle explication. Par contre, nous définissons les concepts qui, servant d'outils à l'analyse, ne sont pas expliqués par l'auteur. Il faut en effet connaître les traits théoriques des concepts pour comprendre leur rôle au sein d'une théorie.

2. La culture économique

Au fur et à mesure de l'élaboration des théories nouvelles s'est formée une culture économique, faite de l'apport successif des générations. Cette culture, représentée par ce que nous appelons le *vocabulaire* économique, s'exprime par des termes ou expressions qui, dans un texte donné, ne sont pas clairement expliqués car leurs traits ne sont pas opératoires pour l'analyse en cours. Le lecteur doit toutefois les connaître car leur ensemble constitue le « trésor » intellectuel de la science. C'est pourquoi nous pensons que ce *vocabulaire* est « à retenir », afin que l'étudiant enrichisse peu à peu sa connaissance du monde économique, non seulement des *concepts* de la *terminologie*, mais aussi des *notions* connues des spécialistes dont l'ensemble constitue le monde culturel (et non plus seulement scientifique) de l'économie.

3. Les exercices pratiques

Les *discours scientifique* et *pédagogique* que nous avons isolés sont destinés à aider l'étudiant à acquérir une connaissance non plus passive mais *active* de la langue de l'économie.

Le *discours pédagogique* offre la possibilité évidente d'exercices de rédaction qui consistent à remplir les blancs afin d'élaborer un texte nouveau, traitant d'un sujet au choix de l'étudiant. Le *discours pédagogique* étant quelque peu lourd et « pédant », il va sans dire que cette trame ne peut être utilisée que pour un développement spécialisé et non pour un compte rendu traitant d'un fait de la vie courante. A l'inverse, pour la rédaction d'un texte spécialisé, c'est ce type de discours qui doit être adopté.

L'étudiant remarquera d'ailleurs qu'au fil des textes reviennent les mêmes expressions, structures, etc.

Nous recommandons tout particulièrement à l'attention du lecteur l'étude de la ponctuation, et l'étude comparée (et contrastive) des textes anglais et américains à cet égard.

Le *discours scientifique*, dont l'étude paraîtra plus complexe au lecteur non spécialisé en économie, offre de riches possibilités d'exercices pratiques. Nous recommandons d'aborder son étude de façon progressive. Dans un premier temps, il serait bon de regrouper, au sein d'un même texte ou parmi plusieurs textes traitant d'un même sujet, les termes (verbes, adjectifs, adverbes, etc.) utilisés avec un concept économique donné (ce que nous appelons le *lexique* économique). Un exercice que nous recommandons à nos étudiants est celui de la recherche de ce *lexique* qui constitue le contexte linguistique propre à chaque terme. Prenons le terme « demand ». Certains adjectifs sont favorisés par les économistes lorsqu'ils traitent de ce concept. L'on trouve tout d'abord les adjectifs scientifiques qui permettent de désigner des concepts économiques nés de l'analyse du concept de *demand*, tels « excess » dans *excess demand* ou « deficient » dans *deficient demand*. « Excess » et « deficient » appartiennent alors à la *terminologie* économique.

Mais il existe en outre les adjectifs du *lexique* de l'économie qui sont utilisés pour qualifier le terme « demand » dans un texte de la science. Ainsi « high », « low » permettent de désigner non plus des concepts nouveaux, mais des modalités du concept de demande. Or, pour le *lexique* économique ces adjectifs sont ceux qui sont choisis par les économistes à l'exclusion de leurs synonymes possibles. Il faut donc que l'étudiant se constitue, pour chaque concept économique, un répertoire lexical des qualificatifs propres aux termes analysés.

De la même manière, toujours avec le terme « demand », les verbes du *lexique* économique sont « increase », « decrease », « rise », « fall », tandis que les substantifs sont « increase », « rise », « fall » et « drop ». Là encore, il faut que l'étudiant connaisse ces termes du *lexique* afin de s'exprimer correctement.

Après cette première étape de l'élaboration du contexte lexical, l'étudiant peut passer à l'exercice de réemploi au cours duquel il utilise sa connaissance lexicale pour élaborer des phrases qui lui sont propres.

L'étude du *discours scientifique* proprement dit peut alors être abordée en retrouvant les termes et expressions qui le constituent. L'étudiant atten-

tif remarquera qu'il existe, en fait, trois sortes de *discours scientifiques*, comme nous allons en donner l'exemple pour le texte n° 5.

Il existe un *discours scientifique* propre à la science économique. Ainsi, les expressions « demand curves must always *slope downward* » ou « income elasticity of demand *exceeds zero* » peuvent sembler au lecteur non averti appartenir à un discours mathématique plutôt qu'économique. Il n'en est rien. Pour le mathématicien, en effet, la forme d'une courbe est un fait en soi. Pour l'économiste, cette forme est la traduction graphique d'un comportement. Ce qui compte n'est pas que la courbe ait telle ou telle forme. L'important est de connaître le comportement économique qui conduit l'observateur scientifique à tracer une courbe de la forme énoncée. Il en va de même pour l'élasticité. Qu'une élasticité soit supérieure à zéro signifie quelque chose pour les seuls économistes. C'est pourquoi nous disons de ces expressions qu'elles appartiennent au *discours scientifique* de la seule science économique.

Un deuxième type de *discours scientifique* est celui que plusieurs sciences utilisent, il est en général d'origine mathématique : « the income effect is *negative* (positive) », « *vary inversely with each other* ».

Enfin, il existe un troisième type de *discours scientifique* directement emprunté à la langue commune et qui est qualifié de scientifique uniquement parce que, dans un texte économique, il exprime une relation qui sert l'analyse : « they wish to show off their wealth » ; « the industrial uses of diamonds » ; « could buy diamonds only if they were sufficiently inexpensive ».

C'est par l'apprentissage de ce troisième type de *discours scientifique* que s'effectue, pour l'étudiant de langue de spécialité, un apprentissage de langue non plus scientifique mais de langue commune, qui enrichit à la fois sa connaissance de la langue spécialisée et de la langue véhiculaire.

C'est en effet par l'étude de la langue spécialisée que peut s'effectuer également un apprentissage de langue commune ; tandis que l'inverse n'est pas possible. Connaître une langue commune ne permet pas de comprendre un texte scientifique puisque seule la connaissance de la théorie (c'est-à-dire des traits accordés par l'analyse aux termes qui désignent les concepts) permet de comprendre un texte scientifique.

Table des matières

Avant-propos	VI
Comment utiliser cet ouvrage ?	VIII

THE CONSUMER

1. Scarcity. N. S. BARRETT	2
2. Saving. F. S. BROOMAN	6
3. Types of investment. P. J. LUND	9
4. Permanent income hypothesis. C. W. BAIRD	16
5. Demand for the commodity and the commodity's own price. R. G. LIPSEY	19
6. Elasticity. L. S. SILK	25

THE FIRM

7. The goal of the firm as optimizing agent. J. HIRSHLEIFER	34
8. The production function. P. B. TRESCOTT	41
9. Total costs, average costs, and marginal costs. J. D. GWARTNEY	48
10. Choice among factors. R. L. HEILBRONER and L. C. THUROW ..	52
11. Classification of markets. C. A. TISDELL	55
12. Monopolistic competition and oligopoly. E. K. HUNT and HOWARD J. SHERMAN	60
13. Principal concepts in industry analysis. R. E. CAVES	65
14. The transnational system. J. K. GALBRAITH	70

THE AGGREGATE ECONOMY

15. Is the economy a system ? C. L. COLE	78
16. General equilibrium. C. E. FERGUSON and S. C. MAURICE	83
17. National income accounting. L. G. HARTER JR.	89
18. The multiplier principle. N. F. KEISER	98

THE GOVERNMENT

19. The introduction of the Government. D. C. ROWAN	102
20. The choice of a tax system. R. M. SOLOW	108
21. Government and stabilization policies. Government and income policies. G. M. PICKERSGILL and J. E. PICKERSGILL	112
22. Discretion or authority ? R. L. CROUCH	119
23. The Soviet economic model. H. SHERMAN	128

MONEY

24. Monetary versus real interest rates. W. F. SHARPE	134
25. The demand for money. M. C. LOVELL	137
26. Money and banking. M. H. MILLER and C. W. UPTON	142
27. Nonbank financial intermediaries. G. BRUNHILD and R. H. BUR- TON	147

INFLATION

28. Inflation. A. A. ALCHIAN and W. R. ALLEN	154
--	-----

EMPLOYMENT

29. Relative wages. E. NEVIN	160
30. Frictional unemployment. D. A. NICHOLDS and C. W. REYNOLDS	167

GROWTH

31. The sources of economic growth. T. F. DERNBURG and D. M. McDOUGALL	172
---	-----

DEVELOPMENT

32. The closed circle of limiting factors. Guidelines for development policies. G. N. HAHLM	182
--	-----

INTERNATIONAL ECONOMICS

33. The pure theory of international trade. C. P. KINDLEBERGER ...	194
34. Accounts in the balance of payments statement. W. C. PETERSON	202
35. The gold standard. J. ROBINSON and J. EATWELL	207
36. The international monetary system. H. G. JOHNSON	210
37. Exchange risk and hedging. P. M. HORVITZ	216

WELFARE

38. External economies and diseconomies. E. MANSFIELD	226
39. Consumer's surplus. P. A. SAMUELSON	232
Bibliographie	237
Index	239

1

The consumer

1

Scarcity

Although the basic economic resources, labor, capital, and natural resources are available in limited amounts, the rates at which they are utilized can be varied. The notion of full employment is consistent with many rates of resource utilization, and a resource may be viewed as scarce even though it is not being used at its maximum potential.

The labor of each individual, for instance, is potentially available for twenty-four hours a day. However, use at that rate would be shortsighted, since human beings need rest, food, and recreation to maintain labor effectiveness for any length of time. Furthermore, individuals may prefer to consume leisure in the place of goods and services. Even though leisure is not technically produced, it uses resources (since it holds labor resources from production) and consequently must be viewed as an economic, or scarce, good. Thus resources voluntarily allocated to leisure cannot be viewed as unemployed. Maximum labor force participation does not necessarily represent optimal resource allocation, since there may be inadequate allocation of resources to leisure.

Labor resources can be increased in ways other than reducing allocation to leisure. Women, children, and the elderly can all be called into service. Although this practice has been followed in times of national emergency, it does not necessarily represent an improved allocation of resources if individuals prefer to use their resources in endeavors such as child rearing, education, and recreation. It is a mistake to consider such activities as out of the sphere of economics, because they all involve the use of scarce resources. The allocation of time to activities outside the labor force is an important consideration for economic theory. As goods and services become increasingly abundant, it is likely that individuals will desire to spend less time producing them and more time in other activities. Consequently, this area of economic analysis is likely to increase in importance.

■ **N. S. Barrett,**
The Theory of Microeconomic Policy,
D.C. Heath and Co., 1974.

Terminologie

- natural resources* : resources as they are given by nature and which have undergone no process of production (e.g. water, forests, minerals, etc.).
- resource utilization* : the utilization of natural resources for productive purposes.
- resource allocation* : the allocation of natural resources between their different potential uses.
- labor ;
the labor force* : the human factor of production.
- capital* : capital may be viewed as first the *capital goods* which are produced goods used in the production of other goods, and second as the *money capital* needed to purchase or maintain capital goods.
- leisure* : the utilization of time for other purposes than work.
- good* : objects or services which satisfy human wants.
- commodity* : an economic good.
- product* : the goods and services offered on a market.
- service* : a useful function performed by a person or organization.
- consumer good* : a produced good consumed by households, in opposition to a *producer good* which is consumed by a producer in order to produce other goods.
- production* : the fact of producing a given *output*.
- scarce* : rare ; not sufficient to satisfy human wants.
- scarcity* : is spoken of when there is a deficiency of supply relative to human wants.
- demand* : the various quantities of a good or service consumers would be ready to buy at all possible prices. Demand is represented by an entire curve and not by a point on a curve. The *quantity demanded* is the point on the *demand curve* which represents the particular amount demanded by consumers at a specified price.
- employment* : the fact of putting to work a human or natural resource.
- full employment* : is spoken of when all resources are employed ; it is more specifically used when all persons able and willing to work can find employment.

Vocabulaire à retenir

rate of resource utilization	optimal resource allocation
the labor of each individual	inadequate allocation of resources to leisure
labor effectiveness	an improved allocation of resources
their consumption of leisure	the use of scarce resources
maximum labor force participation	the allocation of time to activities outside the labor force

Discours scientifique (pour exercices de réemploi)

the basic economic resources ... are available in limited amounts
the rates — at which they are utilized
— can be varied
a resource ... is not being used at its maximum potential
the labor of ... is potentially available for
individuals may prefer to consume leisure in the place of goods and services
leisure is not technically produced
it uses resources
it holds labor resources from production
workers are involuntarily unemployed
their consumption of leisure is involuntary
is no longer a scarce commodity for those individuals
labor resources can be increased in ways other than
reducing allocation to leisure
can all be called into service
individuals prefer to use their resources in endeavors such as
goods and services become increasingly abundant
individuals will desire to spend — less time producing them
— more time in other activities

Discours pédagogique (pour exercices de rédaction)

Although the ... are ..., the ... can be.
The notion of ... is consistent with ..., and a ... may be viewed as ... even though ...

The ... of ..., for instance, is ...

However, ... would be ..., since ...

Furthermore, ... may ...

Even though ... is not ..., it ... (since it ...) and consequently must be viewed as ...

Thus ... cannot be viewed as ...

(...) does not necessarily represent ... since there may be ...

(...) can be ...

Although this practice has been followed in times of ..., it does not necessarily represent a ...

It is a mistake to consider such activities as out of the sphere of ..., because they all involve ...

The (...) is an important consideration for ...

As ... become increasingly important, it is likely that ...

Consequently, this area of economic analysis is likely to increase in importance.

2

Saving

In the case of individuals, this seems a fairly straightforward concept. Whatever is left of a man's income after he has paid his taxes will be available to him for outlay in various ways. He may spend it on commodities which he consumes -in which case nothing will be left behind as wealth to be carried over into the future- or he may use it in some other way which will leave him better off. He need not accumulate cash, of course : he may buy government bonds or company shares ; he may acquire a house ; if he is the owner of a small business, he may use part of his income to increase its equipment or its stock-in-trade. Saving is thus not the opposite of spending, but merely the alternative to the spending of income on consumption. Consumption and saving will between them account for the whole of the individual's disposable income.

For the nation as a whole, the definition of saving is slightly more complicated. It would not be correct to subtract consumers' expenditure from National Income and call the remainder saving, because this would make no allowance for the 'collective consumption' represented by public authorities' current expenditure on goods and services. When local authorities, for example, spend money on street lighting and sewage disposal, they are satisfying their citizens' wants in a way which uses up resources without leaving any assets to be carried over into the future ; they are doing things which might have been objects of private consumers' expenditure had it not been found more convenient to provide such services publicly. To calculate the saving of the whole nation, then, it is necessary to deduct from National Income both private consumers' expenditure and current expenditure on goods and services by public authorities. When this is done, it will be seen that the nation's saving is exactly equal to capital formation at home (including increases in stocks as well as expenditure on fixed capital equipment) *plus* exports *minus* imports of goods and services.

■ **F. S. Brooman,**

Macroeconomics,

Minerva Series,

George Allen and Unwin, 1962-1973, pp. 58-59.

Terminologie

<i>saving</i>	: the amount of income which is not spent for consumption purposes.
<i>cash</i>	: any type of money, including both currency and bank deposits, which can be disposed of immediately.
<i>fixed capital equipment</i>	: the fixed capital invested in <i>durable equipment</i> used over a period of time of some length.
<i>stock = inventory</i>	: raw materials, work in process, and finished goods held by firms for business purposes.
<i>disposable income</i>	: the after-tax income households may dispose of.
<i>National Income</i>	: the total net earnings of all factors of production employed in the production of goods and services during a given period of time.
<i>asset</i>	: something of value that is owned /o/ <i>liability</i> .

Vocabulaire à retenir

outlay	current expenditure on goods and services
wealth	private consumers' expenditure
the owner of a small business	the saving of the whole nation
spending	expenditure on fixed capital equipment
the spending of income on consumption	imports of goods and services
capital formation	

Discours scientifique (pour exercices de réemploi)

whatever is left of a man's income after he has paid his taxes will be available to him for
 he may spend it on
 commodities which he consumes
 nothing will be left behind as
 wealth to be carried over into the future
 will leave him better off